

politiques et des intérêts économiques, qu'ils n'en avaient avec certains des membres des groupes que chacun représentait.

Cette réaction était peut-être normale, puisque j'étais d'avis au début que l'un des principaux objectifs du dialogue sous cette forme particulière était d'arriver à mieux connaître la situation économique internationale, la similitude des intérêts et l'interdépendance du Nord et du Sud, les obstacles au développement et les possibilités concrètes de changement.

Évaluation de la CCEI

Evidemment, la Conférence n'avait pas pour unique but d'améliorer notre connaissance de la situation; elle visait aussi à mettre en branle un processus d'amélioration sur les diverses questions négociées entre les pays développés et en développement. Je n'essaierai pas d'établir le bilan des gains et des déceptions enregistrés des deux côtés. Permettez-moi cependant de citer une partie de l'évaluation que j'avais présentée à la Chambre des communes après la fin de la conférence:

"On peut difficilement parler de succès ou d'échec lorsqu'il s'agit d'une conférence comme la CCEI. Personnellement, je ne m'attendais pas à un succès éclatant, ni même les pays en voie de développement, qui d'ailleurs n'auraient pu l'admettre, le cas échéant, ne serait-ce que pour conserver leur position lors de négociations futures. La forme de succès à laquelle je m'attendais est celle qui représente un progrès réel dans la résolution des questions en cause à savoir, une évolution de la situation en ce qui a trait aux problèmes économiques internationaux, qui soit suffisamment important pour permettre la poursuite d'un dialogue constructif entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement."

Voilà ce que j'avais déclaré il y a trois ans, et je continue de penser que la CCEI a débouché sur des résultats concrets, par exemple sous la forme d'une certaine réserve dans la fixation des prix du pétrole pendant cette période, d'une aide accrue et d'un allègement de la dette des pays les plus pauvres, ainsi que du lancement des négociations pour le fonds commun de stabilisation des matières premières. Il est regrettable qu'on ait perdu autant de terrain depuis, faute d'avoir pu tirer parti de l'élan et de l'entente qui avaient été acquis. Trois ans après la clôture de la CCEI, on en est arrivé à s'accorder sur un traité créant cette institution. Je m'attends que le Canada pourra signer cet accord sous peu. La Conférence a permis de poursuivre le dialogue et de définir le programme des débats ultérieurs.

Je vous ai donné mes impressions sur la CCEI parce que, selon moi, elles illustrent bien le problème des perceptions et des attentes différentes concernant le dialogue Nord-Sud. Mon point de vue diffère considérablement des évaluations qui sont devenues en vogue et sont presque des réflexes irréflectifs.

Toutefois, plus important encore que la caractérisation des résultats d'une réunion Nord-Sud particulière, est le dialogue Nord-Sud lui-même. S'agit-il d'une discussion quelque peu académique de questions ésotériques — comme un cynique l'a déjà dit, "une descente des nues sur une litanie de belles paroles" — ou d'un processus unilatéral de demandes de la part des pauvres et de concessions de la part des riches? Quelle que soit l'interprétation du passé, l'essor du Sud, non seulement du point de